Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)

Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS

Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an... 500 fr.
C/c4154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

JEUDI 26 Juillet 1945
Sainte-ANNE
2e ANNEE
N° 219

LE TEMPS QU'IL FERA
POUR AUJOURD'HUI :
Beau temps, plus frais que la veille. Vent variable faible.
POUR DEMAIN :
Beau temps, chaud et ensoleillé. Un peu nuageux l'après-midi. Température sans grand changement.

DERNIÈRE ÉDITION

Pressé de s'expliquer sur un de ses télégrammes à Hitler

PETAIN REFUSE encore de répondre

M. DALADIER RÉVÈLE :

Deux murs qui barraient les chemins des Ardennes à Sedan ont été démolis le 2 mai par ordre du général Huntziger

Compte rendu de MAITREPIERRE

LA troisième audience du procès Pétain s'est ouverte à 13 h. 15. Deux minutes auparavant, l'accusé était venu s'asseoir d'un pas lent et résigné. La salle est toujours aussi pleine à craquer. Et, bientôt, le président donne la parole à M. Edouard Daladier.

— Monsieur le président, je m'étais arrêté hier à l'armistice, c'est-à-dire à la date du 25 juin...

M. Daladier reprend par ces mots la déposition dont nous n'avons encore entendu que la moitié.

Et il poursuit :

— Sous la menace des baïonnettes allemandes, l'Etat français s'installe au milieu d'une cohue d'aventuriers, de repris de justice. La République était abattue : restait à la déshonorer.

Je ne suis pas ici pour célébrer le régime qui venait d'être assassiné : j'ai pourtant le devoir d'attester que, pendant deux ans et neuf mois, le Front populaire avait voté 62 milliards pour la défense nationale.

Tout le monde ne désespérait pas de la République, non plus que de la Patrie.

L'aventure du « Massilia »

— Avec mon ami Mandel, j'ai vu à Rabat le général Noguès et insistais pour qu'il tirât le glaive de la Résistance. « Je le pourrais, me dit-il, si j'avais la flotte : sans elle, force m'est de me résigner. »

Grâce à Mandel, lord Gort et M. Duff Cooper vinrent de Gibraltar ; tous deux furent poliment séquestrés.

— Etions-nous des fuyards ? s'indigne, le poing grandi, l'ancien président du Conseil. Mais il fallait nous déshonorer : ce maréchal s'accordait les pouvoirs judiciaires et me condamnait à la détention perpétuelle, ceia pour tracer à la cour de Riom ce que ces messieurs appelaient leur devoir !...

Le témoin rend cette justice aux magistrats de Riom :

— Ils ont été d'irréprochables Français : le procureur général Cassagneau refusa de nous accuser : ce n'était pas à la France qu'incombait la responsabilité de la guerre.

Une fois de plus, la magistrature française sonnait le réveil de la conscience nationale.

Tel est le souvenir que le principal accusé d'alors conserve du procès de Riom dont il souhaite de voir les débats publiés.

Il y avait des armes...

Déjà, le voici tirant de sa poche une collection de chiffres auxquels il attache la plus haute importance : tout comme si nous étions encore à Riom, nous entendons énumérer l'effectif des armes que la France, sous son ministère, avait réussi à forger :

Chars modernes, de 0 à 2.900 en mai 1940.
Chards lourds : de 17 à 340.
Autos-mitrailleuses : de 0 à 800 en maj 1940, etc., etc...

Notre artillerie légère comprenait 6.000 canons. Notre artillerie lourde 5.000. Malgré la résistance d'hommes qui ne croyaient pas à l'aviation, j'ai pu constituer une importante D.C.A. Et la cadence de fabrication n'était pas plus vive en Allemagne que chez nous de 1937 à 1939. Seulement, elle avait sur nous une avance de deux ans.

Et des avions qu'on ne vit jamais

— Le 25 juillet 1940, il restait, sur les terrains de la zone libre, 4.238 appareils.

Chiffres stupéfiants en vérité : demandez à n'importe quel fantassin de l'affreuse retraite combien ils ont jamais vu d'avions français dans le ciel où fourmillaient les stukas!

Ce que je comprends, c'est la suspension des débats de Riom. Ce que voulaient Hitler et Pétain, c'était nous condamner comme responsables de la guerre.

C'est sans colère, sans rancune, et plutôt par des éclats de rire que, derrière nos barreaux de Bourrassol, nous apprîmes la fin de cette affreuse farce. Nous pensions qu'un jour Vichy aurait un sursaut de dignité française. Nous savions, par nos gardiens, que se constituaient des dépôts d'armes. Qui sait si Pétain ne donnerait pas, un jour, à son peuple, le signal de la résurrection ? Il s'était agenouillé pour donner le change, mais il allait se redresser.

Un commis aux ordres...

Quand j'appris le débarquement en Afrique du Nord, je prêtai l'oreille du côté de Vichy. Je n'ai entendu que l'approbation de l'armistice violé, que le bruit des bottes allemandes pénétrant dans la prison où nous avions nourri tant de vains espoirs, la bénédiction donnée aux forces allemandes et l'espoir, hautement formulé, qu'elles sauveraient la civilisation.

Au lieu d'un véritable maréchal de France, les Boches ne trouvaient devant eux, le 8 novembre 1942, qu'un commis apte à recevoir leurs ordres et à les exécuter.

Voilà ce que, à cet homme, je ne pardonnerai pas.

Le président Daladier a terminé et M. Mornet tient à le remercier pour l'hommage qu'il vient de rendre à la magistrature.

Et la parole est à la défense.

— M. Daladier, constate Me Payen, a parlé plutôt du gouvernement de Vichy que du maréchal Pétain. Que pense-t-il de Laval, pour n'en pas citer d'autres ?

— Si Laval était ici, répond M. Daladier, il me demanderait sans doute ce que je pense de l'influence que Pétain a pu avoir sur lui. Mais le 13 novembre Pétain avait rendu Laval. Il est retourné à son vomissement et a ravalé Laval.

— Estimez-vous qu'il ait trahi son pays ?

— Il a trahi son devoir de Français. Il y a une nuance...

— Vous ne savez rien de ses intelligences avec l'ennemi ?

M. Daladier rit :

— On a, dit-il, beaucoup de renseignements dans les prisons, mais guère de cette nature-là ! Je m'excuse.

— Je ne vous le reproche pas, Monsieur le président.

M. Daladier rit franchement :

— Il ne manquerait plus que cela.

(Suite en page 2.)

M. Daladier dépose.

Encore un complice de Bony et de Lafont arrêté

Dans l'après-midi d'hier, des inspecteurs de la brigade criminelle de la police judiciaire, en effectuant une vérification dans un hôtel, 33, rue Aristide-Bruant, ont découvert un individu qui, à leur vue, tenta de s'enfuir.

Après une poursuite, le fuyard fut appréhendé et amené quai des Orfèvres. Là, on constata qu'il s'agissait d'un dangereux malfaiteur, Joseph Ferro, 36 ans, recherché pour meurtre et déjà titulaire de plusieurs condamnations et, de plus, interdit de séjour.

L'enquête établit également que Ferro, pendant l'occupation allemande, avait été un auxiliaire de Bony et de Lafon et qu'il avait coopéré avec les différents services de la Gestapo de la rue Lauriston et de la bande des Corses de l'avenue Foch.

Mgr You Pin, évêque chinois, un des plus jeunes du monde, est à Londres

(DEPECHE PARTICULIERE)

LONDRES, 25 juillet. — Le vicaire apostolique de Nankin, l'évêque You Pin, premier prélat chinois, vient d'arriver à Londres. Haut de près de deux mètres, tout jeune encore, l'évêque Paul You Pin eut une carrière extraordinaire.

Il fut professeur, philosophe, conférencier en Amérique, délégué à la Conférence de Dumbarton Oaks, globe-trotter. Il est également grand ami du généralissime Tchang Kai Chek. Consacré il y a huit ans, il fut le plus jeune évêque du monde.

Mgr You Pin témoigne d'une grande confiance dans l'avenir de la Chine et dans le renouveau du catholicisme en Chine :

— L'apostolat des missions chrétiennes en Chine remonte à sept siècles, dit-il. Il y a cinq millions de catholiques chinois pratiquants et cent évêques, dont un tiers chinois.

Et il ajoute :

— Le maréchal Tchang Kaï Chek — qui a embrassé la foi méthodiste — est un ami des Eglises chrétiennes. Il m'a donné un million, sur sa fortune personnelle, pour les missions. Le prestige de l'Eglise catholique ne fut jamais plus grand en Chine qu'aujourd'hui, car les catholiques chinois luttèrent au premier rang contre l'ennemi.

Demain résultat des élections anglaises

M. Churchill demeurera-t-il premier ministre ?

(De notre envoyé spécial permanent Robert LEMOAL)

LONDRES, 25 juillet. (Via Radio-France.) — L'Angleterre attend sans fièvre le résultat des élections, qui sera annoncé jeudi.

MM. Churchill, Eden et Attlee sont attendus ce soir à Londres et retourneront immédiatement à Berlin car, même si M. Churchill est battu — et il est plein de confiance — il est probable qu'il gardera le pouvoir encore quelque temps.

L'opinion la plus répandue est que les conservateurs l'emporteront mais avec une majorité très faible. Même si les conservateurs avaient la majorité absolue, ils ne garderaient pas l'autorité indiscutée qu'ils avaient au lendemain des élections de 1935 et ils devraient composer avec l'opposition.

Si, au contraire, les travaillistes obtenaient la majorité, les milieux politiques se demandent si M. Churchill démissionnerait immédiatement ou s'il attendrait la réunion du parlement qui doit avoir lieu dans la première quinzaine d'août.

En tout cas, la participation de M. Attlee, chef de l'opposition travailliste à la Conférence de Potsdam, associe l'opposition aux travaux de la Conférence.

Et le Japon ?

Les milieux soviétiques de Londres assurent que la Russie jouera un rôle important dans la défaite du Japon. On souligne l'importance des conversations qui eurent lieu à Moscou, avant Potsdam, entre l'ambassadeur du Japon en U.R.S.S., M. Sato, qui, depuis longtemps, préconisa une paix de compromis par l'intermédiaire de Moscou, et le maréchal Staline. D'autre part, le général Oshima, ex-ambassadeur à Berlin, conseillerait vivement à son gouvernement une paix de compromis.

LE JAPON

soumis depuis 12 jours et 12 nuits à de violents bombardements aériens et navals

- QUATRE BASES AERIENNES, LA 3e FLOTTE AMERICAINE, UNE FLOTTE BRITANNIQUE ATTAQUENT SANS ARRET
- 350 BOMBARDIERS SUR CHANGHAI

WASHINGTON, 25 juillet. — Le Japon est maintenant attaqué quotidiennement à partir de quatre bases aériennes différentes : Okinawa, Iwo-Shima, Saipan (Mariannes) et Manille, tandis que la 3e flotte américaines, une flotte anglaise, avec des porte-avions géants, croisent toujours au large de Hondo, vers la baie de Tokio.

Sans arrêt les bombardements du territoire métropolitain ennemi se poursuivent depuis douze jours et douze nuits. Ce matin, mille avions partis de la flotte ont bombardé les navires japonais des bases de Kouré et de Kobé, déjà attaquées hier et où les cuirassés « Isé », « Hyuga » (30.000 tonnes), les croiseurs lourds « Toné », « Aoba », le croiseur léger « Cyodo », un grand porte-avion non identifié et une dizaine de navires de moindre importance ont été mis hors de combat.

La base d'hydravions de Kumamoto et son poste d'émission radiophonique, celles de Shimonoseki et de Nagasaki ont été attaqués.

Les bases de l'île Kiou-Siou ont été l'objectif de quelque 150 chasseurs lourds venant d'Okinawa.

Enfin, de Manille, le communiqué du général Mac Arthur signale que 100 bombardiers des bases de Luçon se sont joints aux attaques des forteresses volantes sur Hondo.

De plus, ce matin même, 350 bombardiers et chasseurs lourds ont pilonné les installations portuaires de Changhaï.

Par radio... un défi

GUAM, 25 juillet. — Le bruit court parmi les correspondants de guerre que l'amiral Halsey aurait lancé un défi à la marine japonaise par radio et aurait invité l'Amirauté japonaise à envoyer quelques-uns de ses chefs pour passer en revue dans les eaux japonaises la flotte américaine.

Aucune confirmation officielle n'a été donnée de ce fait par l'amirauté métropolitaine.

Les M.P. raflent 300 voitures militaires américaines ...où il y avait trop de jolies passagères

Plus de 300 véhicules de l'armée américaine, utilisés « en dehors du service » pour des parties de plaisir, viennent d'être saisis par les M.P. à Paris.

La rafle, commencée dans la nuit de lundi à mardi au rond-point des Champs-Elysées, fut continuée hier soir. Des centaines de voitures furent arrêtées aux Champs-Elysées, à la Concorde et à l'angle du boulevard Haussmann et du boulevard des Italiens. Quinze autres voitures ont été trouvées au Bois de Boulogne devant le Racing Club de France.

Tous les véhicules sont maintenant séquestrés et ne pourront être repris que par l'autorité supérieure à celle qui a été trouvée en possession de la voiture. Ainsi, deux généraux ayant à intervenir pour reprendre les voitures conduites par des colonels...

Le général Rogers, commandant les troupes américaines de la place de Paris, avait organisé la rafle estimant que trop de véhicules de l'armée servaient à des fins qu'il serait difficile de qualifier de « strictement militaires ».

Dans un grand nombre des voitures arrêtées, les conducteurs étaient accompagnés de personnes « non autorisées » et souvent très charmantes.

Deux jours de vacances pour Staline et Truman pendant que le 3e Grand se rend à Londres

POTSDAM, 25 juillet. — Les Trois Grands ont tenu, hier soir, une dernière réunion avant le départ de M. Churchill qui devait quitter Berlin, ce matin.

Le Premier britannique est accompagné de MM. Eden et Attlee

Le départ des délégués anglais n'a pas interrompu les travaux de la conférence. Tout au plus est-il prévu que le maréchal Staline et le président Truman se reposeront pendant deux jours.

Vendredi, M. Churchill est attendu à Potsdam et la conférence battrait de nouveau son plein.

Le président Truman à Paris ? demande le « Times »

LONDRES, 25 juillet. — Selon un correspondant du « Times » à Potsdam, le bruit court que le président Truman partirait prochainement pour une « destination inconnue », au cas où M. Churchill ne rentrerait pas à Potsdam pour le week end.

Cette « destination inconnue » pourrait être Paris. (P.F.A.)

Accord franco-anglais sur l'évacuation des Français de Syrie

BEYROUTH, 25 juillet. — Un accord est intervenu entre le général Beynet, délégué de la France au Levant, et le général Paget, commandant des forces britanniques dans le Moyen-Orient.

La France gardera le contrôle de certains aérodromes au Levant.

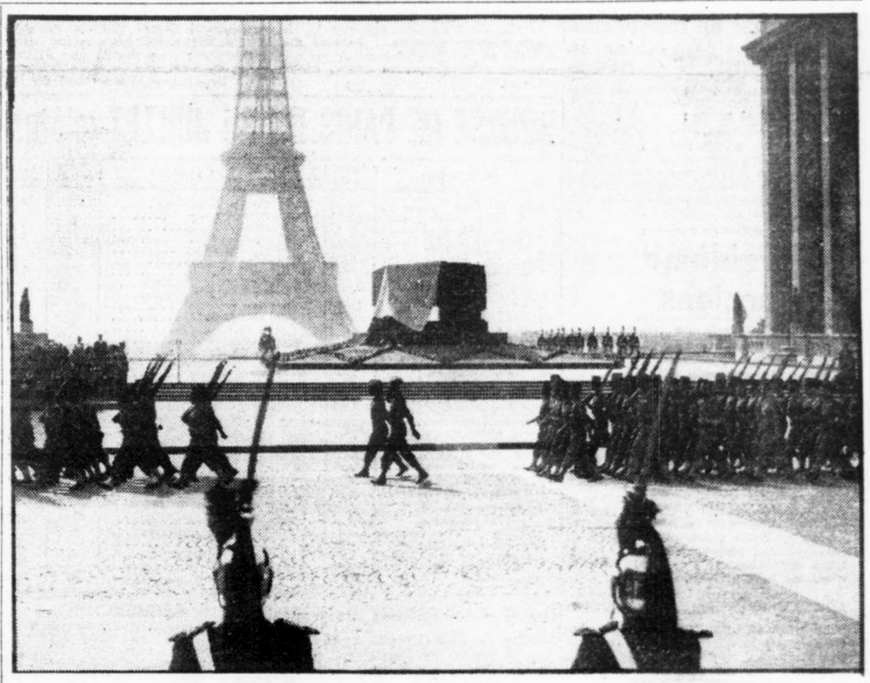
Marie-Louise de Neuville voulait organiser des attentats

Elle est arrêtée ainsi que sa bande d'antisémites et d'anticommunistes

La Sûreté nationale a procédé à une opération de police qui a permis d'appréhender un groupe d'individus qui tentaient de se livrer, à Paris, à des attentats par explosifs et d'organiser des manifestations dans un but de propagande antisémitique et anticommuniste.

Groupés sous les ordres d'une femme connue sous le nom de Marie-Louise de Neuville, qui s'était introduite dans un mouvement de résistance et y occupait un poste d'une certaine importance, la bande disposait de fonds sur l'origine desquels une enquête est en cours.

Les onze membres de ce groupe ont été déférés au Parquet et les explosifs qu'ils détenaient en assez grande quantité ont été saisis.



Les troupes défilent devant le catafalque où repose le cercueil de Paul Valéry.

SUR LA COLLINE DE CHAILLOT EN PRÉSENCE DU GÉNÉRAL DE GAULLE

La France rend hommage à Paul Valéry

Il est 9 heures, et déjà la foule se presse sur la colline de Chaillot, pour rendre un dernier hommage à Paul Valéry.

Sur la terrasse du Palais, où les statues sont voilées de crêpe, un cénotaphe, entouré de gardes républicains et drapé aux trois couleurs, se détache devant la Tour Eiffel et les frondaisons du Champ-de-Mars.

Les membres de l'Institut, dont quelques-uns ont revêtu l'habit vert, des personnalités du monde politique et diplomatique arrivent et se placent de part et d'autre du cénotaphe, tandis que la musique de la garde républicaine accueille le général Le Gentilhomme, qui a récemment succédé au général Koenig comme gouverneur militaire de Paris.

La musique de l'Air, massée à l'angle de la rue Franklin, attend le commencement de la cérémonie. Une haie d'agents de police et de gardes républicains dans laquelle s'intercalent des huissiers à chaine s'épand le long des tribunes et, plus loin, la foule est maintenue par des barrières.

Le général de Gaulle

10 heures. Les tambours battent ; c'est le général de Gaulle qui descend de voiture.

Après s'être incliné profondément devant la dépouille de celui qui fut l'un des plus illustres parmi les représentants des lettres françaises, le Chef du Gouvernement va s'asseoir pour entendre les discours.

Aussitôt, les haut-parleurs apportent les voix de M. Farel, membre de l'Institut, administrateur du Collège de France, MM. Georges Duhamel et René Capitant, ministre de l'Education nationale, qui font l'éloge du grand disparu.

Après le défilé des détachements de l'air, des troupes coloniales et de l'infanterie, le Chef du Gouvernement présente ses condoléances à la famille du poète.

Le cortège de voitures s'ébranle, accompagné par la « Marche funèbre » de Chopin et emmène par la route la dépouille de celui qui fut un étonnant compagnon de voyage, un ami, un initiateur et un maître, vers Sète, où il reposera dans le « cimetière marin » qu'il a chanté.

Grave incendie rue de La Tour-d'Auvergne

Le feu s'est déclaré hier, vers une heure du matin, dans un local occupé par les établissements Chaboche, fabricants de salamandres, 32, rue de La Tour-d'Auvergne.

Malgré les efforts des pompiers des casernes Blanche et Saint-Honoré, le sinistre pris de l'extension et gagna les entrepôts de la Croix-Rouge française situés dans le même immeuble.

Plusieurs bonbonnes d'éther et d'alcool ont fait explosion. Les flammes redoublèrent d'intensité et c'est seulement après trois heures d'efforts que le sinistre put être maîtrisé.

Les dégâts matériels sont très importants

Qu'est devenu le chef pilote Max Gasnier ?

Max Gasnier chef pilote du centre de Peynes, est parti, vendredi dernier, à midi, dans l'intention de battre le record de vitesse en vol à voile, dans la direction nord-est.

Depuis cette date, on n'a absolument aucune nouvelle de Max Gasnier. Il devait, en principe, se poser à Liége et l'on attend incessamment des nouvelles de son exploit.

800 Waffen-S.S. français vont être jugés à Lyon

LYON, 25 juillet. — 800 membres de la L. V. F. et Waffen-SS français de la division « Charlemagne », la plupart arrêtés en Italie du Nord, vont être jugés par le tribunal militaire de Lyon.

Trois mois après l'entrée des vainqueurs

A Berlin... odeurs de charnier prodigieux marché noir

...et l'on danse au-dessus des cadavres écrasés

(De notre envoyé spécial LÉO GERVILLE-RÉACHE)

BERLIN, 25 juillet. — La poussière qui vole au-dessus des ruines de Berlin, dans le vent de l'été et le tourbillon des autos, est odieuse. De même qu'est infecte l'odeur qui, particulièrement aux abords de la Sprée et du canal, monte des charniers sur lesquels pèse le poids de ces effondrements de pierre.

Sur cette foule allemande qui va, muette et lasse, dans les rues, c'est, depuis l'occupation « à quatre », un hourvari trépidant de tanks, de camions et de jeeps des Alliés. Si les voitures américaines et anglaises sont de normales voitures militaires kaki, les autos sur lesquelles flotte un petit drapeau soviétique sont de toutes les sortes, de toutes les marques : voitures civiles allemandes prises au lasso et dont un camion remorque de longues files, au hasard de la capture.

Des soldats anglais et américains se promènent armés jusqu'aux dents — contrairement aux premiers jours — et quittent à peine leur fusil ou leur mitraillette pour exécuter un fox-trot dans les dancings.

Moins de portraits

Dans les secteurs anglais et américains, les immenses portraits de Staline et de ses maréchaux, mis là au temps de l'occupation russe de ces zones, ont été courtoisement conservés. Mais on a quand même l'impression qu'il y a du déchet dans ces énormes pancartes.

Si, il y a un mois, Staline parlait aux Berlinois tous les cinquante mètres, par slogan grand format, ses discours aujourd'hui, sont beaucoup plus espacés.

Les Berlinois les lisent encore, tout au moins ceux qui attendent l'autobus. Ah ! les files aux arrêts de ces lourdes voitures ! Parfois, cent, deux cents personnes. On emporte des pliants et on attend. Par contre, l'U-bahn — c'est le métro berlinois — offre des conditions de confort surprenantes. Les tronçons de lignes qui ont déjà retrouvé une activité presque normale, sont déjà assez longs et pas du tout encombrés.

Le marché aux puces

J'ai pris le métro pour aller au Reichstag, c'est-à-dire à son marché aux puces. Ces pierres effondrées, ces hautes galeries extérieures du monument fameux, tout cela aujourd'hui abrite le plus sale, le plus hétéroclite et le plus démoralisant des marchés noirs. Ses prix feraient passer certains gangsters parisiens pour d'honnêtes et philanthropiques commerçants.

Le public est reversible, c'est-à-dire qu'il est alternativement vendeur et acheteur. Les animateurs en sont les Russes. Le mark d'occupation ne leur tient pas aux doigts : nos amis ont trouvé dans la planche à billets la solution du problème monétaire. Il y a une telle inflation de ces marks russes que les Américains se refusent à les accepter. Et comme le mark national allemand s'effondre chaque jour davantage, les marks d'occupation émis par les alliés de l'Ouest sont seuls appréciés.

(Suite en page 2)

LA COUR : De gauche à droite : MM. Donat-Guigue ; Mongibeaux (président) et Picard.

Un nouveau stylo qui ne se remplit qu'une fois par an

LONDRES, 25 juillet. — La Grande-Bretagne produit, actuellement, des stylographes d'un nouveau modèle qu'il ne faut remplir qu'une fois par an. Un pour cent seulement de la production totale de cet article est réservé au marché britannique. Le reste ira aux équipages de bombardiers, de chasseurs, aux pilotes, aux observateurs, aux marins qui ont besoin d'écrire dans des circonstances exceptionnelles.

On précise que le stylographe en question contient assez d'encre pour écrire sur une longueur théorique de 18 kilomètres. (I. N. S.)

200 organisations américaines d'anciens combattants attendent *15 millions de vétérans*

(De notre envoyé spécial permanent Michel GORDEY)

NEW-YORK, 25 juillet (par câble). — **Les anciens combattants de la guerre actuelle sont appelés à jouer au cours des prochaines années un rôle capital aux Etats-Unis. Il y aura à la fin des hostilités environ quinze millions d'anciens soldats, marins et aviateurs démobilisés en Amérique. L'absorption de cette masse d'hommes dans une économie nationale profondément bouleversée par l'arrêt des fabrications de guerre posera des problèmes immenses.**

Les anciens combattants formeront aussi une masse électorale imposante pour les élections présidentielles de 1948. Quelle sera l'action politique et sociale de cette masse ?

Il existe d'ores et déjà environ 200 organisations d'anciens combattants de la seconde guerre mondiale. D'autre part, l'American Legion, qui groupe les hommes en kaki de 1918, cherche à recruter les G.I. de 1945. On note cependant le désir très net chez les anciens combattants américains d'aujourd'hui de former des organisations autonomes.

Parmi celles-ci, les plus importantes se proposent de jouer un rôle politique en faisant pression sur le gouvernement et le Congrès pour défendre les droits des démobilisés. Au sein du Congrès notamment, députés et sénateurs sont fort impressionnés par ces sortes d'arguments.

Par ailleurs, les syndicats ouvriers américains sont assez inquiets des manœuvres patronales qui consisteraient à opposer la masse des démobilisés à la masse des syndiqués. Cette tactique aboutirait à la baisse des salaires et du niveau de la vie des salariés pendant la période critique entre la guerre et la paix. Elle aurait pour résultat des troubles et des bagarres — car, en temps de crise, les litiges des ouvriers américains se règlent encore trop souvent à coups de matraque et de gaz lacrymogènes.

(Suite en page 2.)

Les projets financiers devant l'Assemblée consultative

LES RÉSERVES DE M. ANDRÉ PHILIP RAPPORTEUR GÉNÉRAL

L'Assemblée consultative a abordé ce matin, sous la présidence de M. Félix Gouin, la discussion du projet de l'impôt sur le capital et également du projet relatif à l'impôt sur l'enrichissement.

M. André Philip, rapporteur général se plaint de ce que le projet se réfère aux règles appliquées en matière de succession, comme si tous les Français étaient supposés morts. Les plus-values apparentes de biens restés dans les mêmes mains, dit-il, ne sont pas taxées mais, les plus-values réelles depuis 1940, sont taxées au double titre de l'impôt sur le capital et de l'impôt sur l'enrichissement. Il expose que le premier ira de 3 à 20 0/0, la taxe sur l'enrichissement de 20 à 100 0/0.

Le rapporteur général regrette que la commission ait eu peu de temps pour délibérer sur un projet aussi important. Il analyse ensuite les modifications apportées par la commission au texte du gouvernement :

Les abattements à la base ont été portés de 100 à 200.000 francs et de 200 à 400.000 francs selon qu'il s'agit d'une personne seule ou d'un ménage. Toutes les sociétés ayant un capital de plus d'un million au lieu de 40 millions (projet du gouvernement) seront frappées d'une taxe de 5 0/0.

L'orateur examine ensuite un certain nombre de mesures d'ordre économique qui s'imposent, dit-il, pour notre relèvement. Il réclame des économies, notamment dans les dépenses militaires.

M. Philip estime, en outre, que tout projet financier doit être inclus dans une politique d'ensemble. Or cette politique, si elle ne va pas vers une profonde réforme, conduira le pays à sa ruine.

Il termine en disant qu'un appel à la discipline et au courage sera entendu par la France.

Après une intervention de M. Waldeck-Rochet, la séance est levée et la suite de la discussion renvoyée à cet après-midi.

Grace Moore chantant la « Mar seillaise » d'une loggia de l'Opéra

Berlin, capitale du marché noir

(Suite de la première page)

Les Russes achètent tout. J'ai une montre-bracelet acquise naguère à New-York et j'y tiens. Il a fallu l'enfouir dans ma poche, car il y a l'impression que je ne l'aurais ramenée sans bagarre. Les offres de thé de ces glorieux soldats sont pressantes.

On achète tout

S'ils sont acheteurs, les Russes sont aussi vendeurs : vendeurs de stocks de vivres. Une délicieuse petite lieutenante, juchée sur les caisses pleines de son camion, achetait hier des souliers, des étoffes, des appareils photographiques et, se retournant de l'autre côté, offrait en échange... des pommes de terre et des pois chiches !

Des prix ? Un méchant appareil de photo pour 6.000 marks à 5 fr. le mark. Un vieux rasoir ébréché : 200 marks. 50 fr. pour une cigarette.

La foule de ce marché, aussi bien l'allemande que la russe, est d'une incroyable saleté. Rares d'Anglais dans la cohue; quelques Américains, badauds le plus souvent, commerçants par aventure, et qui revendent à ces gens affamés une couple de saucisses ou un complet veston.

Le soir, dans les dancings, le millimètre carré de piste, gagné sur les décombres, revient aux danseurs à un prix fou. Devant une boisson de haut prix, dont une analyse sincère révélerait que c'était un jus de réglisse coloré de quelques gouttes de dentifrice, j'ai vu les jeunes représentants des 200 familles berlinoises jeter les marks — les bons et les moins bons — par les fenêtres en papier huilé de ce lieu de plaisir.

Et danser, au-dessus, peut-être, des cadavres de leurs compatriotes.

Marché aux puces et dancing m'ont permis de mesurer une misère et un effondrement moral dont notre pays, aux heures les plus sombres de son éclipse, n'a jamais approché, grâce à Dieu.

M. Alexandre Varenne propose une nouvelle rédaction du referendum

M. Alexandre Varenne vient de déposer un amendement au projet de referendum du gouvernement relatif à la nomination d'une Assemblée constituante.

Il est ainsi conçu :

1°) Voulez-vous élire une Chambre des députés et un Sénat qui, réunis en Assemblée nationale, donneront à la République sa nouvelle Constitution ?

2°) Préférez-vous confier ce mandat à une Assemblée unique, à la fois constituante et législative ?

Le problème des anciens combattants américains

(Suite de la première page)

Les syndicats ouvriers ont donc entrepris, de leur côté, un vaste effort pour regrouper les anciens ouvriers syndiqués mobilisés dans les nouvelles associations des travailleurs anciens combattants. Enfin, des associations ont également surgi, surtout à Chicago et dans le Middle-West, dont les tendances démagogiques, quasi fascistes et nettement antiouvrières, rappellent certaines aventures politiques de l'American Legion entre les deux guerres.

Mécontentement possible

A l'heure actuelle, il reste encore plus de 10 millions d'hommes sous les drapeaux. Il est trop tôt pour prédire vers quelles associations se portera le flot des démobilisés. Ils n'auront que l'embarras du choix. Mais le gouvernement devra canaliser les mécontentements et parer aux crises possibles.

Les G.I. qui font des projets d'avenir, qui veulent ouvrir de petits commerces, acheter des fermes, deviennent fonctionnaires, vont se heurter à des déceptions cruelles, par suite du freinage économique qui suivra sans doute — au moins provisoirement — la fin des hostilités. Le général Bradley, nouvel administrateur des anciens combattants, nommé à ce poste par le président Truman, aura un travail immense à accomplir.

Ne l'oublions pas : aux élections de 1948, le président Truman, lui-même ancien combattant de 1918, aura besoin des votes des démobilisés. Il aura devant lui Harold Stassen, espoir des forces d'opposition républicaines, qui sera, lui, un ancien combattant du front du Pacifique, un vétéran des combats de 1944 à 1945.

M. G.

courses

Résultats d'Enghien

PRIX DE LA RANCE

1. Grandlieu (A. Gill) (112) .....G. 61
à Mme A. Manby .....P. 19
2. Méréda (G. Denoguy) (111) .....P. 53
3. Papillon Blanc (R.Bèche)(115) ..P. 25
3 l., 2 l. — 8 partants.
N. pl. : 101, 102, 107, 113, 117.

PRIX DU BLAVET

1. Kilt (G. Earith) (206) .....G. 19
à la comtesse de Ganay .....P. 13
2. Privilège (G. Taylor) (216) .....P. 30
3. Dellaure (M. Girard) (215) .....P. 30
1/2 l., 1/2 l. — 14 partants.
N. pl. : 201, 203, 204, 205, 207, 208, 210, 211, 212, 213, 214.

PRIX DE LA VILAINE

1. Roi Charmant (A. Train) (305) G. 15
à M. G. Begouzis .....P. 11
2. Lofdass (Lesueux) (306) .....P. 11
Jumelé : 18.
3/4 de l. — 5 partants.
N. pl. : 301, 302, 304.

ravitaillement

50 kilos de charbon pour le chauffage

Le coupon n° 1 des cartes de charbon pour le chauffage est mis en vigueur à partir du 25 juillet. Valeur : 1 hectolitre de coke ou 50 kilos de charbon.

Le coupon dont il s'agit sera prélevé sur les cartes vertes 1944-1945, dont la validité est prolongée pour l'hiver 1945-1946. Les personnes qui n'étaient pas à Paris au moment de la distribution de cette carte, en mars 1944, doivent s'adresser à leur mairie en produisant leur carte de province ou un certificat de radiation émanant de la mairie de leur ancienne résidence.

Sachez que...

Une nouvelle carte de lait entrera en vigueur, à dater du 1er août, pour les enfants au-dessous de 18 mois et les femmes enceintes de 7 à 9 mois. Si cette carte n° 2602 n'a pas été distribuée au titulaire à l'occasion des échanges de la fin du mois, prière de la réclamer à la mairie, qui l'accordera contre le n° 8 d'août de la feuille semestrielle.

CHANSONS DANS LA NUIT...

GRACE MOORE chante sur le balcon de l'Opéra devant une foule immense

La foule bigarrée qui s'entassait dès 21 heures, hier soir, sur la place de l'Opéra, s'impatienta pendant près de deux heures avant que Grace Moore parût au balcon central de l'édifice, comme on l'avait promis, à l'occasion du gala franco-américain.

On tenta de consoler ces milliers d'yeux et d'oreilles par l'éclat des lumières qui poudraient l'édifice pavoisé d'amarante et par des musiques martiales dont les haut-parleurs gonflaient les cuivres entraînants, mais le public réclamait la vedette. Et quand, après qu'on eut écouté la voix de Roosevelt, dans le silence, Grace Moore surgit, de rouge vêtue, au-dessus de cette houle humaine, elle ne put qu'écouter d'abord les clameurs et les bravos qui montaient vers elle. Elle parla, elle rit.... et chanta.

L'hymne national des Etats-Unis fut bourdonné à ses pieds par les soldats américains, la « Marseillaise » hurlée par les Français au refrain... Ce concert avec chœurs dura dix minutes peut-être, mais il fallut bien vingt minutes de conversation hurlée et de rires pour que les auditeurs fussent satisfaits et se retirassent.

Le promeneur solitaire eut des émotions plus diverses. Autour de la Bourse, dans le silence des rues désertes, les haut-parleurs portaient la voix de l'artiste comme si elle eût chanté du ciel. Et son rire qui tombait des toits emplissait la place Gaillon et la rue du 4-Septembre comme le son d'une gigantesque cloche de cristal...

LA DÉPOSITION DE M. DALADIER

(Suite de la première page)

Un juré — c'est M. Mabrut — voudrait savoir ce qu'il y a de vrai dans l'envoi d'un télégramme applaudissant à la défense de notre littoral contre le débarquement allié et proposant à Hitler la collaboration des forces françaises.

Le mieux serait, évidemment, que le maréchal sortit de son mutisme résolu et nous éclaira lui-même.

On l'en prie vainement.

Par bonheur, le président, M. Mornet aussi, sans compter la défense, a sous les yeux le texte de ce télégramme. Aussi bien, le savons-nous tous par cœur : il est terrifiant. Il demande à « M. le chancelier » d'agréer le concours de l'armée française pour repousser l'envahisseur. Il paraît que le maréchal avait sous ces mots révoltants une idée de derrière la tête. Ne consentira-t-il pas à la dire lui-même ?

Sa voix résonne enfin :

— Comment voulez-vous que je réponde à votre question ? Je suis dur d'oreille et je n'entend rien. Je ne sais même pas de quoi vous parlez en ce moment.

On rit.

Un juré propose de lire à très haute voix le texte scandaleux.

— Inutile, fait alors le maréchal. Je ne répondrai à aucune question.

Deux révélations

Il faut renoncer.

Une autre question chiffonne un autre juré :

— N'aurait-on pas pu lancer à l'assaut une partie du matériel énorme que les Allemands ont trouvé à l'arrière de nos armées ?

— Je crois qu'on aurait pu, d'abord, les envoyer et les utiliser à l'avant.

M. Daladier croit qu'il ne faut pas exagérer l'effectif de la 5e colonne, mais il cite deux faits grâce auxquels il croit, lui, « avoir compris ».

Deux murs de maçonnerie barrant, en mars, les deux chemins qui allaient des Ardennes à Sedan, ont été démolis le 2 mai par ordre du quartier général Huntziger : c'est par là que l'invasion allait se précipiter.

Un aviateur repère au sud de Duisbourg une colonne de blindés, tous phares allumés.

— Impossible, lui dit-on au quartier général.

Le lendemain, ces chars se ruaient sur Sedan.

Les pauvres soldats, dispersés, ahuris, prisonniers, avaient-ils donc raison de dire à tout hasard, « Nous sommes trahis » ?

— Pas un pays, répond-il encore à une interpellation, n'a pu arrêter les Allemands à ses frontières. Pas plus la Russie que nous-mêmes.

Trahison ou erreur technique ?

» La vraie cause de la défaite est, pour moi, la mauvaise utilisation de nos moyens et surtout une erreur d'emploi de nos forces : ce sont les divisions B, faibles et mal armées, qui ont été jetées à l'endroit important alors qu'à l'Est nous avions vingt divisions excellentes et un armement magnifique.

» Trahison ? Je ne crois pas : erreur technique dont on n'a jamais voulu parler, parce qu'il fallait que la seule responsable fût la République et notamment le Front populaire. »

Tout véhément qu'il se montre dans la défense du Front populaire, M. Daladier précise :

— J'ai pris des mesures contre le parti communiste pour arrêter autant que possible une propagande de sabotage qui, servant alors la Russie, servait son allié.

— Je reconnais hautement que les communistes, depuis que la Russie est entrée en guerre avec l'Allemagne, ont pris enfin le parti de la France et l'ont soutenu avec un insigne héroïsme, un patriotisme nouveau et d'autant plus ardent.

Me Isorni ne se retient pas de remarquer :

— On reproche au maréchal d'avoir commis expressément la Cour de Riom à la détermination des responsabilités de la guerre et à votre jugement, M. Daladier, comme responsable. Savez-vous qu'au sein même du gouvernement de la libération national il se contre vous précisément le même grief ? Pourquoi ne pas nommer M. Billoux ?

— Je sais, je sais, fait le témoin bonhomme.

— Or, vous avez jadis mis en prison M. Billoux. M. Billoux a mis en prison le maréchal pour avoir fait mettre en prison M. Daladeir (*rires*). Cela n'est-il pas fait pour nous rendre un peu sceptiques sur le compte de la justice politique ?

— Je ne connais pas la justice politique, se rebife le commissaire du Gouvernement.

— Bah ! sourit Me Isorni, le mot est en toutes lettres dans les motifs de l'indignité nationale ! (*rires*).

A une question de Me Lemaire, le témoin répond :

Première suspension

— Jamais, à aucun moment, quand j'étais ministre de la Guerre, la moindre proposition d'arrêter le maréchal Pétain a cause du C.S.A.R. n'a été formulée devant moi.

Mais à Vichy, les cagoulards encombraient les couloirs de l'hôtel du Parc.

Sur une autre question de la défense, M. Daladier répond auv déclarations de M. Charles-Roux, cité hier par M. Paul Reynaud, sur le condominium franco-italien.

— Il n'y a eu qu'un appel à la clairvoyance. Il n'y a jamais eu promesse de cession.

A 14 h. 55, M. Daladier ayant terminé, l'audience est suspendue.

BOURSE DE PARIS DU 25 JUILLET (clôture)

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	99 65	99 75
5 % 1920	148 15	148 15
3 ½ % Am. 1942	104 10	104 10
3 % Amort. 1942	99 20	99 25
3 % Amort. 1945	100 35	100 35
Créd. Nat. obl. 1919	2105	2115
Créd. Nat. Janv. 1942	5050	5100
Créd. Nat. Déc. 1943	10320	10320
S.N.C.F. 4 % 1941	1035	1035
Banque de France	21500	23200
Banque de l'Indochine	10420	10700
B.N.C.I.	935	965
Banque Paris-Pays-Bas	1415	1430
Banq. Un. Parisienne	880	920
Comptoir d'Escompte	1350	1400
Crédit Commerc. Fr.	1175	1170
Crédit Industriel	1006	1010
Crédit Foncier	6799	6740
Crédit Lyonnais	1742	1700
Société Générale	.....	.....
Suez (action)	40800	42000
Métropolitain	1116	1111
Nord	1470	1495
Tram. Indoch. Joulx	.....	4725
Lyonnaise des Eaux	1290	1315
C.P.D.E.	1355	1385
Générale Electricité	3000	3100
Energie Industrielle	1320	1324
Union d'Electricité	.....	505
Eel. Ch. et Forc. Mot.	.....	1200
Gas et Elec. (Réunis)	720	705
Gaz France et Etranger	1130	1110
Chant. Saint-Nazaire	1575	1540
Fives-Lille	1210	1270

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Forges Nord-Est	.....	1140
Denain-Anzin	1770	1680
Peugeot	1010	1090
Schneider	2630	2660
Comptoirs	510	509
Lens	613	635
Le Nickel	2660	2730
Pennaroya	940	950
Fr. des Pétroles	2180	2240
Gafsa	3020	3200
Air Liquide	2300	2325
Ugines	2600	2610
Kuhlmann	1800	1769
Péchiney	2300	2350
Rhône-Poulenc	2526	2645
Saint-Gobain	4600	4605
Chargeurs Réunis	2310	2440
Brass. Quilmès	20800	21500
Raffin. Say	940	975
Pollet et Chausson	4405	4470
Piant. d'Hévéas	860	900
Afrique Occidentale	4250	4425
Canadian Pacific	1139	1150
Rio Tinto U.	4200 d.	4375
Royal Dutch (10)	13400	13800

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1340	1374
Padang	1300	1355
De Beers	4900	4950
Shell Transport	1460	1505
Crown Mines	3060	3095
Rand Mines	3000	3025

Comité de confiscation des profits illicites du département de la Seine

Le 6e Comité de Confiscation a rendu, à l'encontre de la S. A. R. L. PARISER DRUCKERIE UND VERLAGS (G. M. B. H.), édition et vente du journal « Pariser Zeitung », 100, rue Réaumur, à Paris (3e), la décision suivante :

Montant des profits confisqués ..... 7.819.517 fr.
Montant de l'amende.... 23.458.551 fr.

Très bons coupeurs pour vêtements mesures, ville et sport, pour hommes et femmes sont demandés pour importante maison à Paris. S'adresser: Monsieur ANDRE, 10, avenue Francklin-Roosevelt, à Paris.

PORCS 10 à 45 kg. Depuis 1.400 fr. Mort garantie. Tarif gratuit. DEJOU, 23, Bénédictins, LIMOGES.

Le 24 juillet 1945, *Paris-presse* a été tiré à 287.766 exemplaires.

M. G.

RECHERCHES

PERDU caniche noir, samedi 21 juil., 34, Porte de St-Cloud, collier cuir blanc clouté or. Belle récompense. 16, rue Général-Malleterre. AUT. 64-71.

PERDU 21 juillet, clip or brillants rubis, souv. précieux. Prière rapp. GABION 29, av. Versailles. Fte récompense.

OUVRIERS APIECEURS
OUVRIERS POMPIERS
sont demandés
pour travail mesures.
S'adresser : Monsieur ANDRE,
10, av. Franklin-Roosevelt, Paris.

Ets STERALAM
82, bd Barbès, 18e
153, r. Legendre, 17e
LITS et VOITURES D'ENFANTS
Maison de confiance

spectacles

ATELIER
LA COMEDIE DU BONHEUR
de Nicolas EVREINOFF
Ts l. soirs à 20 h. (sf Lundi) Dim. 14 h.30

SCHUBERT
132, Bd Montparnasse. DAN. 50-00
CABARET - DANCING
ANDRE EKYAN
avec L. Chauliac et P. Fouad
M. Soudieux - P. Matteï

CLUB DES VEDETTES
MEURTRE sans importance
avec Edward ROBINSON
(version française)

ERROL FLYNN — OLIVIA DE HAVILLAND
AU MAX LINDER
LES AVENTURES de Robin des Bois
le Triomphe de la Couleur

MOGADOR — L'OPERETTE IRRESISTIBLEMENT GAIE
LA VIE DE CHATEAU

2e MOIS
MARIVAUX
DERNIER METRO
GABY MORLAY

Un programme exceptionnel
4 "MICKEY" EN COULEURS
et un grand film sur
la BATAILLE du PACIFIQUE
(A L'ASSAUT)
CINÉPRESSE

Sport partout...

Liljevkist a mieux sprinté qu'Hansenne

(De notre envoyé spécial J. R. FONTAINE)

LAUSANNE. — Sur une piste inférieure en qualité à celle de Berne, Marcel Hansenne a été, à nouveau, battu, hier, à Lausanne. C'est sur 800 mètres, cette fois, qu'il a dû s'incliner devant le blond et fragile Liljevkit, dont le « finish », en la circonstance, s'est révélé aussi dangereux que l'avait été celui d'Arne Andersson, dimanche, dans le 1.500 mètres.

Hansenne avait changé de tactique. Alors que, sur 1.500 mètres, il s'était contenté de suivre Andersson, pour se laisser surprendre, d'ailleurs par un démarrage d'une rare sécheresse, il prit souvent le commandant contre Liljevkist, se réservant d'user de ses qualités de « finisseur », dans l'espoir de remporter la victoire. C'était faire bon marché de la rapidité finale de Liljevkist. Et ce voyage en Suisse nous aura démontré — nous nous en doutions un peu — que les Suédois étaient d'extraordinaires batailleurs, capables de « construire une course », comme de réaliser un temps.

Hansenne n'est pas diminué par ce double échec. Nous restons persuadés, en effet, qu'avec ses qualités naturelles notre compatriote, en prenant fréquemment contact de rivaux aussi puissants que les nordiques, ne peut que s'améliorer et perdre de cette timidité qui a paru le paralyser légèrement. Et puis, pourquoi ne pas le dire : Liljevkist, sans avoir la réputation d'Andersson, est l'un des meilleurs coureurs du monde.

Le temps de Liljekvist a été de 1' 55" 5/10. Celui de Hansenne, de 1' 56". Faible écart, en vérité, 2 m. 50 environ.

Dans le 1.500, Pujazon avait cédé sa place à Chypre et la course fut sans histoire. 3' 55" 5/10 pour Andersson; 3' 59" pour Chypre. Une séance d'entraînement pour le Suédois.

Lapointe passa 1 m. 80 ; Braeckmann enleva à nouveau le 100 m. en 11", et son compatriote, Schroeven, le 5.000; enfin, Lindmann gagna le 110 haies, en 14" 8/10, et Apothéloz battit Marcillac dans le 400 mètres.

De Lausanne, nos athlètes vont maintenant gagner directement Bordeaux.

PARIS-PRESSE *EN ANGLETERRE*

REGLEMENT ! REGLEMENT !

Pas d'arbitre dans le ring pour les amateurs

par C.-W. HERRING

Le reprise des relations internationales en boxe, au point de vue amateur, s'avère plus délicate qu'en ce qui concerne les professionels. Alors que le Board of Control britannique est d'accord pour que l'entente franco-anglaise, sur le point d'être ratifiée, soit la base d'une nouvelle fédération internationale, en remplacement de l'International Boxing Union, l'Amateur Boxing Association fait preuve d'une certaine réticence.

Pour ne citer qu'un exemple, l'A.B.A. ne veut plus d'un arbitre dans le ring pour les matches d'amateurs. Sa façon de voir est que la boxe étant l'école de discipline, un arbitre n'a pas à contraindre un boxeur à l'obéissance, mais seulement à l'y inviter. A côté de cela il est question de nommer trois juges et un arbitre — toujours hors du ring — pour ces mêmes matches amateurs !

Avant l'arrivée à Londres de M. Roland Resche, président de la Fédération Française de Boxe, l'A.B.A. combinait de constituer un groupement comprenant : l'Angleterre, l'Ecosse, le Pays de Galles, le nord de l'Irlande, appuyé par les sections de l'Armée, la Marine, l'Air, etc., avec une réglementation unique.

Non pas que la Grande-Bretagne escomptait absolument reprendre son splendide isolement, l'A.B.A., au contraire, pensait aux continentaux, un projet étant en cours les invitant à participer aux championnats d'Angleterre de 1946. Il fut même suggéré que le champion national d'un quelconque pays serait qualifié d'entrée pour les demi-finales, seuls les non-titulaires devant participer au jeu des éliminatoires.

Mais les arguments de M. Resche ont fait effet : chaque nation continentale aurait son règlement intérieur et il existerait un règlement spécial pour les championnats internationaux.

L'A.B.A. a invité le président de la F.F.B. à retourner à Londres quand les diverses propositions émanant du continent auront été examinées en séance plénière. C'est de bon augure !

Le football italien continue...

MILAN. — Le football connaît, actuellement, un grand succès en Italie. Le classement du tournoi Lombard, officieux championnat de l'Italie du Nord, qui sont du plus grand succès, est actuellement le suivant : 1. Come et Novare, 21 pts; 3. Pavie ,19 pts; 4. Vigiroavo, 17 pts; 5. Ambrosiana et Propatria, 16 pts; 7. Milanc, 14 pts; 8. Lecco, 11 pts; 9. Legnano, 10 pts; 10. Meda, 3 pts.

Come, qui n'a plus que deux matches à jouer, et dont le goal average est supérieur à celui de Novare, est favori et remportera sûrement le championnat. Les équipes nouvelles bénéficient de l'appoint des professionnels dispersés dans l'Italie du Nord.

M. Pozzo dirige toujours le football italien.

Courses

★ Bunyan entraînera désormais le onze de Bordeaux.

Les Tarbaises mécontentes

TARBES. — **Les sportifs tarbais s'inquiètent et s'émeuvent : leur équipe féminine de relais qui a réalisé 53" 9/10 n'a pas été désignée pour les championnats de France, tandis que l'équipe d'Alger, qui a fait 54", est convoquée. Pourquoi ? Est-ce ainsi qu'on croit encourager le sport provincial ? — G. B.**

BLANCHET sera au point...

Blanchet a fait une très belle impression, dimanche, en dominant le lot des poursuiteurs.

— Je serai définitivement au point pour le championnat, nous a-t-il dit ce matin. D'ici le 9 septembre, en effet, j'ai tout le temps de poursuivre ma préparation et je commence à croire que je peux envisager de conserver mon titre... après avoir été un moment très inquiet.

Le tournoi "Open" a ses partisans

Le Comité de la Fédération Internationale de Lawn-Tennis, dont l'activité fut naturellement suspendue depuis le début de la guerre, se réunira bientôt à Londres.

Il s'agira là d'une réorganisation du tennis mondial. Quel programme en perspective ! Une question se posera qui intéresse, depuis longtemps, amateurs et professionnels : le « Tournoi Open » sera-t-il autorisé ou demeurera-t-il interdit ?

Parlons français : le principe sera-t-il admis de compétitions nationales et internationales réunissant amateurs et professionnels ?

M. P. Gillon, président de la Fédération Française, se penche sur ce point, vers l'affirmative.

— Je crois, nous disait-il, que le principe du Tournoi ouvert à tous, sera adopté. En tout cas, les Britanniques semblent bien se départir de leur opposition traditionnelle à son égard. Et comme les Etats-Unis n'ont jamais manifesté une telle hostilité, et que nous-mêmes sommes, sur ce sujet, aussi conciliants que possible, tout porte à croire que nous verrons bientôt des compétitions amateurs-professionnels régulièrement organisées.

Et, comme M. Gillon était en veine de confidences, il ajouta :

— Le plus curieux, c'est qu'en Angleterre un courant d'opinion se dessine et qui tend à rien moins qu'à confondre absolument amateurs et professionnels.

Ch. GONDOUIN.

DRIVES

— Henri Cochet fera, cet après-midi, à 15 heures, au siège social de la F.F.L.T., une conférence sur l'arbitrage.

— Voici les noms des seize joueurs dispensés des premiers tours éliminatoires du Tournoi de France simple messieurs : H. Cochet, Van Sau, H. Pellizza, P. Abdesselam, M. Bernard, B. Destreman, C. Bousus, P. Féret, G. Gremillet, P. Pellizza, Garnero, R. Dubuc, J. Sanzier, J. Petra, Noguès, Y. Petra.

Le « Tour », pensée de tous...

Est-ce à cause des deux demi-étapes du circuit de l'Armagnac, ou bien parce que nous sommes en juillet, avec une grosse chaleur, toujours est-il qu'à Vic-Fezensac il a été fortement question du futur Tour de France et de la composition de l'équipe de France appelée à le disputer.

Georges Speicher, vainqueur du Tour 1933, Gianello, Vietto, Mithouard, Cazini, Van Schendel, Mollet, Grimbert, Ramos, Bernard, Lafarge, Caran, qui se distinguèrent dans la grande boucle, les uns dans la catégorie des as, les autres dans celle des touristes-routiers, se sont mesurés à diverses reprises en vue de la liste des Français susceptibles de faire partie de l'équipe.

De tous ces différents avis, dont on ne peut sous-estimer la compétence, il ressort que la composition de l'équipe devrait être la suivante, d'après les résultats enregistrés cette saison :

Maye, Gianello, Vietto, Teisseire, Thétard, Goutorbe, Toussaint, Cosson, Goujenat et Idée.

Avouons que cet ensemble à très belle allure puisqu'il comprend des routiers, sprinters, grimpeurs et rouleurs.

Les autres coureurs auxquels les Tour de France ont pensé sont :

Danguillaume, Dorgebray, Caffi, Huguet, Brulé, Goutal, De Muer, Fachleitner, Gaudin, Mollet, qui paraissaient en effet les plus aptes à bien figurer dans la grande épreuve.

Mais d'ici juillet 1946, d'autres se seront, sans doute, imposés. — René MELLIX.

Tassin voulait abandonner

— Non, je suis découragé, je ne marche plus, je ne cours plus, gémissait lundi, à Cahors, Eloi Tassin, devant Romain Bellenger et les sportifs caducieens Coutarel, Pierre Leilhes, ancien international de rugby, et Ludo Rolles, ancien finaliste d'un championnat de boxe amateur face à Gloria.

— Tu ne marches plus et tu as pourtant couvert le circuit à 39 km. 500 de moyenne, relevait Romain Bellenger, qu'est-ce qu'il te faut !

— En tout cas, j'ai peiné, j'ai souffert, j'ai failli abandonner. Je vais me mettre au repos, car j'ai fait un gros effort pour remonter le courant et j'ai deux tâches très dures à accomplir.

Ceux qui ont trop couru vont maintenant accuser le coup. Tassin ne veut pas être de ceux-là.

Camellini « vise » Gianello et Vietto dans la montagne

Fermo Camellini rôde depuis quelques jours en solitaire sur les routes du Centre et du Sud, à la recherche de grimpettes, se préparant en vue des proches batailles des cols.

— Il semble qu'il n'y en ait plus que pour Gianello et Vietto maintenant, nous disait-il hier en arrivant sac au dos à Cahors. On oublie que je les ai dominés plusieurs fois ces temps derniers dans les côtes. Dans le Portet d'Aspet et dans le Galibier j'espère leur montrer ma roue arrière.

« Mon rêve : après avoir gagné la majorité des courses dures de la saison, être considéré comme le grimpeur n° 1 de 1945. »

Camellini est gonflé et sûr de lui...

Tour libre

● Le 2 septembre, à Schaffhouse, Tacca et Cassellato, Vlasmynck et De Simpaere courront sur 100 km.

● Jo Goutorbe disputera, samedi, un critérium à Bruxelles.

● Le 12 août, au Parc des Princes, un match omnium opposera les Belges Bruneau-Breuskin aux Français Deumeulins-Blanchet et aux Suisses Wuthrich-Tarocchi.

● Ulio, Nicolai, G. Camellini, Marthy courront dimanche à Aix-en-Provence.

● Louis Otto, de l'O.G.C. Nice, montera à Paris pour disputer l'éliminatoire du Championnat de France de poursuite.

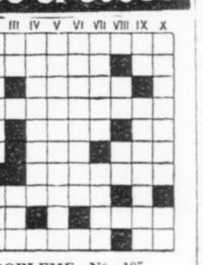
Les « Quatre » du Racing peuvent bien faire

Les résultats des demi-finales du 100 m. nage libre font apparaître la grande forme des quatre nageurs du Racing pour le relais 10x100 m. nage libre qui se disputera dimanche aux Tourelles.

Menée par Kovacs, Hatot, Cornillon, Mayoly, l'équipe pourrait bien faire passer de vie à trépas le record de France détenu depuis 1937 en 11' 10" 2/10 soit 1' 7" 2/10 de moyenne, par le C.N.P.

Il est peu probable que ce dernier puisse renouveler son exploit de dimanche dernier au 4x200, et enlever la seconde place en bouleversant tous les pronostics. Toutefois, Stade Français, P.U.C. et S.C.U.F. feront bien de se méfier des bleus et rouge qui ont gardé un mordant digne du passé de leurs couleurs.

mots croisés



PROBLEME N° 185

HOR. — 1. Ils travaillent dans des trous. — 2. Ce qui fait celui d'un placement. Fleuve. — 3. Encouragement. Cavité. — 4. Troubles. — 5. Echasser. Jamon envoya paître. — 6. Négation. Méprisable. Affluent du Danube. — 7. Démarches. — 8. Parure. — 9. Une pomme y fut décernée. Greffa. — 10. Corrections. Sur un diplôme.

VERT. — I. Dieu des Hindous. Nuisible. — II. Ane sauvage. Poème. — III. Note. Fatigué. — IV. Manifestation musicale. — V. Aptitude à la pulvérisation. — VI. Lemna quand elle est vieille. — VII. Boîtes. Anneaux. — VIII. Cardinaux. En poire. — IX. Dieu ardent. Diminutif féminin. — X. Epoques. Sujet remarquable.

Solution du problème n° 184

HOR. — 1. Paul. Nuage. — 2. Arrêt. Un. — 3. Pan. Lardée. — 4. Ilet. Bière. — 5. La. Obscur. — 6. Fu. Enxin (Pont-Euxin). — 7. Obus. Ni. Eu. — 8. Noms. Terre. — 9. Réels. — 10. Serré. Vins.

VERT. — I. Papillon. — II. Aisla. Bore. — III. Urne. Fumer. — IV. Le. Tousser. — V. El. Lé. — VI. Absents. — VII. Utricule. — VIII. Deux. Roi. — IX. Guerrier. — X. Enée. Nuées.

ERRATUM

Heures de départ des trains de Paris

Une erreur s'est glissée dans notre tableau n° III publié dans nos éditions d'hier. Pour la direction Dijon, Dôle et la Suisse, il n'existe que deux trains : ceux de 8 h. 15 et de 21 h. 20.

La situation charbonnière reste difficile

Mais nous aurons sans doute un peu de charbon : la même quantité que sous l'occupation.

M. Lacoste, ministre de la Production industrielle, a la louable ambition de nous donner 400 kilos de charbon en moyenne par foyer, les besoins prioritaires essentiels étant néanmoins assurés.

400 kilogrammes par foyer, c'était la quantité allouée pendant les hivers de l'occupation 1942 et 1943. C'est peu et, cependant, pour assurer cette minime distribution, il est nécessaire de disposer d'une ressource mensuelle de 3.270.000 tonnes.

Or, en présence d'une crise charbonnière qui devient mondiale, la production française, malgré une amélioration constante mais légère depuis la libération, reste encore inférieure de moitié à ce qu'elle était à la fin de 1943.

En 1938, la production du charbon distribué mensuellement en France s'élevait à plus de 5 millions de tonnes. En face de ce chiffre nos ressources actuelles ont à peine dépassé 2 millions de tonnes. On avait escompté, pour atteindre les 3.270.000 tonnes nécessaires à la réalisation de la distribution projetée par M. Lacoste, sur un apport de charbon allemand provenant des 10 millions de tonnes attribuées à l'ensemble des pays européens avant janvier 1946. La situation des transports allemands et les aléas de toutes prévisions laissent sans aucune garantie l'exécution de ce programme. Il n'est encore prévu, pour le mois d'août, qu'une allocation théorique de 250.000 tonnes pour la France.

L'aide américaine

Malgré le déficit de leur production et les exigences de leurs besoins militaires, nos alliés américains vont s'efforcer d'assurer, d'ici la fin de l'année, 6 millions de tonnes à l'Europe, sur lesquelles la France, en contrepartie du charbon fourni aux armées alliées, se verra allouer 300.000 tonnes par mois. Mais, là encore, les difficultés de transports terrestres et maritimes — il ne faudra pas moins de trente Liberty Ships pour transporter la part française — rendent également très incertaine la régularité des arrivages.

C'est donc, principalement, sur un accroissement de la production française que l'expérience et la prudence nous obligent à compter.

Le ministre attend des dernières dispositions qu'il a prises une augmentation pour l'automne de 30 %, ce qui porterait notre production entre 2.600.000 et 2.700.000 tonnes.

La différence pourra être comblée par les importations et par la concentration, envisagée pour octobre, de certaines industries.

On ne comprendrait pas...

S'il en était autrement, il conviendrait d'envisager de classer parmi les besoins prioritaires, immédiatement après les services publics comme le gaz, l'électricité et la S.N.C.F., le chauffage des foyers.

En effet, la population, qui a accepté de passer l'hiver dernier sans chauffage pour des raisons de production de guerre, ne comprendrait pas que, dix-huit mois après la libération et la paix revenue, elle ne puisse pas, au cours de l'hiver prochain, bénéficier d'une attribution de charbon au moins égale à celle qui lui était assurée pendant l'occupation.

Gaston GUILLAUX.

L'abbé Bergey acquitté

BORDEAUX, 25 juillet. — La Cour de justice a acquitté l'abb